

# Un horloger stoppe les heures

Le Wind Band neuchâtelois convie le public à ouvrir avec lui «La boîte à musique». Un conte de Noël sans Rois mages, entre jazz et opéra. A vivre lundi et mardi prochains.

DOMINIQUE BOSSHARD

Martial Rosselet désirait inscrire le Wind Band neuchâtelois (WBN) dans l'agenda de Noël. Il s'est dit qu'un conte ferait l'affaire, pour peu que l'on puisse y introduire un lot de partitions. Alors il a sollicité Ludovic Huguelet, jeune musicien du WBN qui aime écrire, et celui-ci a échafaudé une histoire avec un narrateur, selon les vœux de son directeur. Puis trois comédiens et des solistes – Florence Chitacumbi et Leana Durney en sont – ont multiplié les rouages autour du narrateur... Ainsi assemblée, «La boîte à musique» arrivera à destination, tel un cadeau, lundi à Cortaillod et mardi au Locle.

«Ludovic possède une belle plume, je lui ai accordé carte blanche, si ce n'est que je ne voulais pas d'un conte de Noël traditionnel, avec la crèche etc.», explique Martial Rosselet. Bethléem cède donc la place à un Paris recouvert de neige, où les Rois mages ne laisseront aucune trace de pas. Dans la ville, c'est un horloger pour le moins original qui s'active: secondé par un jeune garçon et un machiniste, il entreprend d'arrêter les montres, afin d'offrir un Noël sans heures aux habitants.

Dans ce Paris-là, évoqué sur un écran géant, toutes les

envoies musicales sont permises. Les musiciens du WBN feront jaillir des notes de jazz et d'opéra de leur boîte, et des bruitages, et des jingles en guise de clin d'œil. «L'un d'eux, par exemple, sort tout droit du «Concerto pour un été» d'Alain Morisod. Nous proposons un véritable patchwork, une exploration de couleurs qui, lors de la générale, a séduit les musiciens». Passer de Verdi à Duke Ellington, de Francis Lemarque à Gershwin, de Bizet à Chick Corea, l'exercice plaît, il n'en reste pas moins difficile: «Nous ne jouons pas en continuité, il faut rester concentré pour être d'attaque dès la première note de chaque morceau».

Sous la houlette de Christophe Bugnon, narrateur et metteur en scène, les musiciens feront même un peu les acteurs... Ils y ont d'ailleurs déjà goûté avec la Fanfare du loup, complices d'un «Brut de fanfare» présenté en 2006 sur la scène de Fest'neuch. Une aubaine pour le WBN, qui n'aime rien tant que fouler de nouveaux territoires. «Nous faisons quatre sessions de concerts par année. S'en tenir à un programme d'harmonie serait ennuyeux. Nous préférons varier les concepts artistiques et les styles». Le WBN, rappelle Martial Rosselet, s'est même risqué dans la musique contemporaine, en interprétant par exemple «Comédie1» du Chaux-de-Fonnyer François Cattin. /DBO

Cortaillod, Salle Cort'Agora, lundi 22 décembre, 20h; Le Locle, Salle Dixi, mardi 23 décembre, 20h.  
Billetterie: [www.wbn.ch](http://www.wbn.ch)



RÉPÉTITION La chanteuse Florence Chitacumbi retrouve le Wind Band neuchâtelois après une première collaboration au Corbak festival. (SP-JANIC MEYER)

«Nous proposons un véritable patchwork, une exploration de couleurs qui, lors de la générale, a séduit les musiciens»

Martial Rosselet

## Le saxophoniste a pris la plume

Auteur du livret de «La boîte à musique», Ludovic Huguelet a tout d'abord tâtonné. Quels personnages allait-il mettre en scène? Dans quel contexte? Puis l'inspiration lui est venue en écoutant «Summertime», dans la version arrangée par Miles Davis et Gil Evans. «J'ai eu l'idée de parler d'opéra et de jazz. Martial Rosselet m'avait laissé entendre que Florence Chitacumbi serait l'une des interprètes et j'ai aussi choisi le jazz en fonction de cela. A partir de là, j'ai cherché des personnages, en jouant sur les contrastes». Son admiration pour les jolies montres et les automates – «c'est de la mécanique à l'usage du rêve» – a fait le reste... Dans ce creuset de l'imaginaire, la Métropole horlogère s'est rapprochée des caves de Saint-Germain-des-Près.

Le jeune Neuchâtelois a fait ses premières classes de saxophoniste dans les rangs de L'Ouvrière, la fanfare de

Chézard-Saint-Martin qu'il dirige aujourd'hui. Mais à cette fibre musicale s'est toujours greffé le goût de la lecture et de l'écriture. Grand lecteur de Kundera, qui dans «L'art du roman» établit des passerelles entre littérature et musique, il s'est interrogé lui-même sur les liens entre les deux arts. «J'aime l'opéra, qui d'ailleurs les réunit tous deux».

Ecrire pour le théâtre, les arts vivants, le tenterait. Même si cette première expérience, avoue-t-il, l'a confronté à l'angoisse de la page blanche. «Il s'agissait d'écrire pour un ensemble dans lequel je joue, et j'avais à cœur de faire quelque chose de bien». Dans son conte, le jeune homme a mis de l'humour et de la poésie. L'histoire et les choix musicaux sont faits pour toucher un large public. Verdict la semaine prochaine! /dbo